

LES IDÉES DE RODOLPHE

Si mon ami Rodolphe était un excentrique. Le lecteur conviendra qu'il avait de l'esprit. Puisqu'il riait de tout—des sons en politique, Comme du rédacteur d'un journal mal écrit.

Mon pauvre ami Rodolphe avait pour habitude. —Il tenait le scalpel de Balzac dans sa main— De faire de lui-même un cabinet d'étude. D'où ses yeux voyaient clair au fond du cœur humain

Il recevait chez lui, mais en robe de chambre ; Son fauteuil l'attendait quand il avait dîné. Le spleen le venait voir quelquefois en septembre ; La Commune, après tout, ne l'a pas étouffé.

S'il était amoureux, sa peine était secrète ; Ses amis, là-dessus, ne savaient qu'en penser. Il vivait retiré comme un anachorète. Son cœur, il l'eût vendu pour ne pas le blesser.

Il aimait les enfants de son propriétaire. Et ceux-ci l'adoraient ;—ce qui faisait souvent. Quand les bambins toussaient, qu'il leur servait de mère. Il sortait quelquefois le soir, mais rarement.

Ma lecture verra que c'était un problème. Le dernier jour de l'an (est-ce un rêve assez noir ?) Il formait bien sa porte et se jetait, tout blême. Dans un fauteuil gothique en face d'un miroir.

Pendant une heure entière il restait immobile. Ses mains sur les genoux, pensif comme un portrait ; Mais quand minuit sonnait aux clochers de la ville, Plus pâle que jamais Rodolphe se levait.

Sa lampe ne donnait qu'une faible lumière. Son chat dormait dans l'ombre en rond sur son divan. Alors, plus pâle encore, il soulevait son verre. Et portait dans la nuit un toast au nouvel an.

Shakespeare eût fait de lui quelque chose d'étrange ; Les comères, lecteur, en faisaient un démon. A vrai dire, entre nous, il se croyait un ange. Quand le diable y serait, il avait bien raison.

Nous étions quatre amis ;—Rodolphe était des autres. S'il vécut à la hâte, il mourut sans souci. C'était un franc garçon—son cœur était aux autres ; Les vieux qui l'ont soigné vous le diront aussi.

J'ai revu ces gens-là ;—la vieille était contente. C'était un jour vêtu d'azur et de soleil. Le vieux n'a fredonné—car le bonhomme chantait— L'air que mon pauvre ami sifflait à son réveil.

Le chat est mort, je crois, sous le lit de son maître ; Son fauteuil près de l'âtre a l'air de s'ennuyer. On a fermé sa chambre ;—on a clôt la fenêtre. On, les jours de tristesse, il venait s'appuyer.

29 décembre 1876. E. E.

HISTOIRE

DE

GRAND MONDE

PREMIÈRE PARTIE

II

Un matin que Raymond arpentait son verger avec sa sœur, il redoubla de plaintes sur le fâcheux voisinage dont l'affligeaient les destinées. La veille au soir, la lune était dans son plein, lady Rovel avait imaginé de dresser sa table au bord du ruisseau qui formait la limite des deux propriétés. Après le souper, les violons, les hautbois et le cor de chasse avaient tenu Raymond éveillé jusqu'à l'aube. Pour l'achever, son jardinier venait de l'informer qu'une nouvelle insulte avait été faite à ses fruits ; cinq ou six de ses plus belles pêches avaient disparu avec la branche qui les portait. Raymond avait donc sujet de pester contre les hautbois de lady Rovel et contre les hauts faits de Miss Meg. Il déclara que sa patience était à bout, qu'il aviserait aux moyens de protéger son sommeil et ses espaliers.

Mlle Ferray venait trop son frère pour le contredire ouvertement. Elle était toujours de son avis, quitte à reprendre ensuite en détail tout ce qu'elle lui avait concédé en gros ; c'est encore un art ou les femmes excellent. Elle abonda dans son sens, épousa tous ses griefs ; puis elle lui représenta timidement que la nuit, quand la lune éclairait, un air de hautbois n'est pas désagréable, qu'à l'égard des pêches il n'était point démontré que ce fut miss Rovel qui les eût mangées. Elle ajouta que cette pauvre petite, comme elle l'appelait, ayant été surprise en flagrant délit, il n'y avait pas d'apparence qu'elle se permit de recidiver, que la leçon lui avait sans doute profité, que l'Ermitage n'avait plus rien à craindre de ses entre-prises.

Elle en était là de sa démonstration quand elle avisa au bout du verger comme une grosse boule noire qui passait d'un bond par-dessus la haie. Son frère, qui avait la vue très-longue et très-nette, lui certifia que cette boule se composait d'un poney et d'une amazone, l'un portant l'autre, et que cette amazone était Meg, qui se livrait à des exercices de haute école. Le saut périlleux qu'elle venait de faire exécuter à sa monture ne fut pas des plus heureux. Le poney tomba d'un côté, Meg de l'autre ; mais elle n'était pas à la merci d'une chute. Elle se ramassa bien vite, se remit en selle, sangla au poney un grand coup de cravache, et le lança au travers du verger. Le regain était magnifique cette année ; l'herbe montait jusqu'aux branches basses des pommiers, et les poiriers en avaient jusqu'aux genoux. Raymond poussa un cri d'indignation et se précipita au-devant de l'ennemi ; mais l'ennemi le vit venir, se rabattit brusquement sur le bois, gagna de toute la vitesse de ses quatre jambes un endroit où le lit du ruisseau se resserrait assez

pour qu'à la rigueur il fût possible de l'enjamber. En un clin d'œil, l'enjambée fut faite, et, se sentant hors d'atteinte, Meg gagna pays en entonnant un hurrah victorieux.

—Pour le coup, c'est trop ! s'écria Raymond dès qu'il eut repris haleine, et il courut incontinent chez lady Rovel pour lui signifier que charbonnier entendait être maître chez lui.

Il remit sa carte à un valet de chambre, qui l'introduisit dans un petit salon où il attendit quelque temps. Enfin une porte s'ouvrit, et lady Rovel parut, vêtue d'un riche peignoir à dentelle ; ses cheveux, négligemment coiffés, se jouaient sur des épaules que Junon lui aurait enviées. Elle était fraîche, reposée, le teint éblouissant, belle comme un soleil d'été qui surgit du sein des eaux. Malgré son parti-pris, l'ennemi des femmes ne put se défendre d'une sorte de saisissement. Il composa aussitôt son visage et lui interdit de trahir son indigne faiblesse. Il examinait lady Rovel, et lady Rovel l'examinait. D'entrée de jeu, elle fut frappée de sa figure énergique, expressive, du feu de son regard. Il lui parut à vue de pays que ce petit homme maigre pouvait bien être quelqu'un. Au demeurant, elle ne doutait pas qu'il ne fût venu lui présenter ses devoirs ou ses hommages, peut-être la remercier de ce qu'elle avait daigné admirer ses roses ; sûrement il avait l'intention de déposer à ses pieds ses plates-bandes, son verger, sa maison, son bouf, son âne et sa propre personne. Elle était accoutumée à de tels empressesments.

Elle s'avança vers Raymond en attachant sur lui un regard qui n'était ni dur, ni méprisant, et lui fit signe de s'asseoir.

—Si je ne me trompe, monsieur, nous sommes voisins de campagne, lui dit-elle.

—Oui, madame, pour mon malheur, répondit-il sèchement.

Cette réponse et le geste qui l'accompagnait firent reculer d'un pas lady Rovel ; elle ne souffrait guère qu'on lui parlât sur ce ton. Elle observa de nouveau Raymond, le toisa de la tête aux pieds, comme pour prendre la mesure du faquin. Elle se disait :—Quel est cet insecte ? d'où sort-il ? à qui en a-t-il ? Serait-il assez court d'esprit pour ignorer à qui il parle ?

Cependant plus elle le regardait, moins elle réussissait, en dépit de ses efforts, à se convaincre que Raymond fût un insecte. Elle se tira d'affaire en se remontrant à elle-même qu'elle s'était trompée, qu'elle avait pris pour de l'insolence une déclaration bourrue, l'emportement d'un désespoir amoureux, que sans doute Raymond avait voulu dire :—Je suis bien malheureux d'être votre voisin, madame, car, si la Prairie ne confinait pas à l'Ermitage, je n'aurais pas l'occasion de vous voir passer devant ma grille, et la tranquillité de mon cœur comme le repos de mes nuits courraient moins de dangers.

Satisfaite de cette interprétation, qui sauvait tout :— Expliquez-vous, monsieur, reprit-elle en s'asseyant. Pourquoi êtes-vous si désolé de m'avoir pour voisine ?

—Excusez-moi, madame, lui répondit-il. Je suis un original, j'ai l'humeur solitaire, et tous mes voisins me déplaisent, quels qu'ils soient, à plus forte raison quand ils ont un goût qui me paraît exagéré pour le cor de chasse. Je conviens toutefois que j'aurais tort de vous reprocher votre petite sérénade de la nuit dernière et l'insomnie qu'elle m'a procurée. Convenez de votre côté que, si l'on vous eût permis de faire chez vous tout ce qui vous plaît, mes droits de propriétaire sont aussi sacrés que les vôtres. Or vous avez une fille qui, permettez-moi de vous le dire, est une enfant fort mal élevée et qui n'a pas une idée très-claire du bien et du mal. A plusieurs reprises, elle est venue me voler mes pêches, et tantôt elle a pris la liberté de franchir ma haie et de faire caracolier son cheval au beau milieu de mon pré. Veuillez, je vous prie, la tenir de plus court ou la chasser quelquefois pour lui donner certains éclaircissements sur ses droits et ses devoirs, dont elle me paraît avoir besoin.

Lady Rovel avait écouté pendant ce discours un accès d'étonnement et d'indignation dont elle fut presque suffoquée. Qu'un homme eût l'insigne fortune de se trouver tête à tête avec elle, et que cet homme fût assez dénué de raison, assez destitué de tout jugement, assez abandonné de tous les dieux, pour employer ces courts, ces précieux instants à lui parler de ses pêches et de son foin, une telle sottise avait quelque chose de si insolite, de si étrange, de si baroque, qu'elle ne pouvait y croire, et qu'elle se demandait si c'était bien arrivé. Dès qu'elle fut revenue de sa stupeur, se levant brusquement :

—Monsieur, dit-elle, soyez assez bon pour calculer au plus juste ce que peuvent valoir votre foin et vos pêches ; envoyez-moi votre note, on la paiera rubis sur l'ongle.

—Je ne vous enverrai point de note, madame, répliqua-t-il. Je désire seulement que vous adressiez à votre fille quelques avertissements salutaires, afin que je sois dispensé à l'avenir de vous importuner de mes plaintes.

—Eh ! monsieur, reprit-elle en élevant la voix, sachez qu'un homme qui a un peu d'esprit ou un peu de caractère—l'un ne va guère sans l'autre—ne se plaint de rien à personne, qu'il règle toutes ses petites affaires lui-même, et se fait lui-même justice. Si vous surprenez Meg maraudant chez vous, tachez de la prendre et mettez-la en fourrière. Je verrai ensuite à débattre avec vous le prix de sa rançon. Cela me procurera l'infini plaisir de revoir un homme qui, je vous l'avoue, a réussi à m'étonner, et Dieu sait combien aujourd'hui mes étonnements sont rares.

Là-dessus, l'ayant salué avec une politesse ironique, elle se dirigea rapidement vers la porte. Au moment où elle mettait la main sur le loquet, elle retourna la tête, regarda une fois encore cet homme prodigieux d'un air d'étonnement mêlé de profond dédain, comme elle eût contemplé dans quelque baraque de foire un albinos, un veau à trois têtes, ou tout autre phénomène du même genre. Puis elle murmura entre ses dents :

—What a bear !

—Je sais l'anglais, madame, lui dit gracieusement Raymond en s'inclinant.

—Was für ein Bär ! reprit-elle.

—Et l'allemand, ajouta-t-il.

—En ce cas, qué uso !

—Et un peu d'espagnol, fit-il.

Elle se mit à rire à gorge déployée, et s'écria :

—Fort bien, monsieur. J'aurais dû commencer par vous dire en bon français que vous êtes un des ours les plus mal léchés que j'aie jamais rencontrés dans la grande foire de ce monde.

Et à ces mots, elle disparut.

Raymond rentra chez lui assez mal édifié de l'accueil qui avait été fait à ses doléances, et très-résolu d'administrer à miss Rovel la plus verte des leçons, si jamais elle lui tombait sous la main ; mais le destin, qui se rit de nos colères aussi bien que de nos amours, avait décidé que ce jour même, loin de prendre vengeance de son jardin fourragé et de son herboutrageusement foulée, il rendrait à Meg le plus essentiel des services en la tirant d'un mauvais pas où l'avait engagée une de ses innombrables étourderies.

Dans l'après-midi, il avait fait une promenade avec sa sœur. Au retour, comme ils allaient passer devant la prairie, leur attention fut subitement attirée par des cris stridents de fureur et de désespoir, qui n'avaient rien d'humain. On eût dit tantôt l'effroyable gémissement poussé par un voyageur qui en escaladant un précipice sent se rompre la corde qui l'attache à ses compagnons, tantôt les piailleries aiguës d'un poulailler envahi par une fouine, ou le rauque rugissement d'une bête fauve tombée dans quelque embûche et qui proteste avec rage contre sa captivité.

Mlle Ferray tressaillit, pâlit, s'arrêta :

—Que se passe-t-il donc chez nos voisins ? dit-elle à Raymond. Je crois en vérité qu'on y égorge quelqu'un.

—La belle affaire ! lui répondit-il en haussant les épaules. Je crois reconnaître la voix de miss Meg. Cette charmante enfant aime la musique comme sa mère.

Il se disposait à continuer son chemin. Elle le retint par son habit, l'assurant qu'il était arrivé quelque grand malheur, et qu'on appelait au secours. Les cris ayant redoublé d'intensité, elle se suspendit à son bras et l'entraîna le long de l'avenue d'acacias qui conduisait chez lady Rovel. Lorsque l'homme de la montagne—Fielding nous en est garant—entendit du haut d'une colline les appels désespérés d'une malheureuse qu'un malandrin s'apprêtait à juguler, il laissa Tom Jones voler seul à sa défense ; impossible, il s'assit sur le gazon et se mit à contempler le ciel. Raymond n'était point un méchant homme, aussi consummé que l'homme de la montagne ; il n'est pas donné à tout le monde d'être parfait dans son métier.

Ayant traversé le vestibule sans rencontrer personne, il pénétra dans une antichambre qui contenait une grande armoire en vieux chêne fermée à double tour. C'est de cette armoire que partaient les cris. A deux pas de là, une négresse effarée marmottait des patenôtres, poussait de fréquents hélas ! levait les bras au ciel, ne sachant à quel saint se vouer. Les gens perplexes sont toujours heureux de trouver à qui parler. La négresse courut à Raymond, et, s'efforçant de dominer le vacarme, elle lui expliqua en anglais que, Meg ayant eu l'indiscrétion d'essayer une robe de sa mère et la maladresse d'y faire un accroc, lady Rovel, fort irritée, l'avait enfermée dans l'armoire en vieux chêne, que sur ces entre-faites trois messieurs étaient venus la voir, qu'elle était sortie avec eux à cheval, qu'avant de sortir elle avait oublié de mettre l'enfant en liberté, qu'on ne savait quand elle rentrerait, ses promenades étant quelquefois fort longues, et qu'il était à craindre qu'avant son retour Meg ne mourût dans les convulsions. C'est ce qui faisait de Pamela la plus embarrassée de toutes les cameristes. Pendant la première demi-heure, Meg avait affecté par bravade de rire, de chanter, de dire que c'est une fort belle chose qu'une armoire et qu'elle se trouvait à merveille dans la sienne, après quoi, sentant l'air lui manquer, la crainte d'étouffer l'avait prise, et elle avait tenté d'enfoncer la porte, qui lui avait résisté. Alors, appelant Pamela, elle l'avait conjurée de lui donner la clé des champs, et, Pamela l'ayant suppliée à son tour d'avoir un peu de patience, elle l'avait injuriée, puis menacée, et enfin elle s'était mise à crier, et elle criait encore. Il est difficile de comprendre que ses jeunes pommions pussent suffire à de si prodigieux efforts.

Raymond demanda à la négresse si elle savait où était la clé de l'armoire. Pamela répondit que oui ; mais elle lui représenta en se signant combien il était dangereux de se jouer à lady Rovel, d'ouvrir une porte que lady Rovel avait fermée, enfin de contrecarrer lady Rovel dans la moindre de ses volontés, qui étaient aussi sacrées que la loi et les prophètes. Raymond coupa court à ses remontrances en lui intimant l'ordre d'aller chercher la clé. Elle la lui remit en tremblant ; il ouvrit aussitôt l'armoire. Pâle, échevelée, Meg sortit d'un bond

de son cachot et s'élança au milieu de la chambre, attachant son oeil en feu sur son libérateur, prête à lui sauter au visage comme une jeune chatte qui, la griffe allongée, confond amis et ennemis, et cherche à qui s'en prendre de son malheur.

Son mouvement avait été si brusque, son attitude était si menaçante, que la bonne Mlle Ferray ne put réprimer un geste d'épouvante ; elle recula précipitamment vers la porte en couvrant ses yeux de sa main, comme pour les mettre hors d'insulte. Sa frayeur parut plaisante à Meg, dont la colère s'évanouit aussitôt et fit place à un accès d'hilarité bruyante, presque convulsive, à laquelle succéda une demi-pâmoison. Elle serait tombée toute raide sur le plancher, si Mlle Ferray ne l'eût regue dans ses bras, et, l'asseyant sur une chaise, ne lui eût fait respirer un flacon de sels. Meg ne tarda pas à reprendre ses sens. Le premier usage qu'elle en fit fut de considérer attentivement Raymond, qui la regardait le sourcil froncé. Il commençait à se reprocher le sort mouvement de commiseration qui lui avait fait rendre service à son ennemie. Sa figure était si parlante que Meg devina sans peine ce qui se passait en lui.

—Quel drôle d'air vous avez ! lui dit-elle en partant d'un nouvel éclat de rire. Vous vous repentez de votre belle action ! Ce qui m'ennuie, moi, c'est que vous m'avez obligé, et que voilà condamnée à ne plus vous voler vos pêches.

—Vous nous en demandez, lui dit Mlle Ferray.

—Demander ! demander ! dit-elle en faisant la moue ; c'est bien plus commode de prendre.

Sur ces entrefaites, la négresse, qui jusque-lors s'était tenue prudemment à distance, voyant sa jeune maîtresse revenue à des dispositions plus pacifiques, s'approcha d'elle, et avec force circonlocutions lui insinua qu'elle venait de faire une petite provision d'air, que partant il ne lui restait plus qu'à rentrer bien gentiment dans son armoire, afin que sa terrible mère la retrouvât où elle l'avait laissée. Meg jugea la proposition fort incongrue.

—Sais-tu quoi, Pamela ? lui dit-elle ; maman a tant d'idées en tête qu'elle s'embrouille quelquefois dans ses comptes. Je gagerais qu'en ce moment elle se ressouvient vaguement qu'elle a mis quelquefois dans une armoire, et pourvu qu'elle y retrouve quelqu'un, elle sera contente. Fais-moi l'amitié de t'y mettre à ma place, et tout sera pour le mieux.

Pamela, qui goûtait peu cette substitution, soutint que lady Rovel, en dépit de l'abondance de ses idées, avait une redoutable exactitude de mémoire, et que son dévouement serait en pure perte.

—Seigneur Jésus ! que va dire milady ? s'écriait-elle d'un ton tragique, tout en se regardant à la dérobée dans son petit miroir de poche, doux exercice qu'elle pratiquait au milieu même de ses plus graves préoccupations.

Mlle Ferray mit fin à ce débat en déclarant qu'elle prenait tout sur elle, qu'elle assumait toutes les responsabilités, qu'elle se chargeait de toutes les explications, bref qu'elle se faisait fort d'obtenir le pardon de Meg.

—Accompagnez-moi à l'Ermitage, ma chère enfant, lui dit-elle. Je vous ramènerai ici tout à l'heure, et si votre mère veut absolument punir quelqu'un, c'est moi qui passerai la nuit dans l'armoire.

—Tête ! cela me va, s'écria Meg en lui jetant familièrement le bras autour de la taille ; mais jurez-moi que, quand je serai chez vous, monsieur votre frère ne me mangera pas.

Mlle Ferray la menaga du doigt ; elle n'admettait pas qu'on parlât jamais légèrement ni du bon Dieu, ni de M. Raymond Ferray. Puis se penchant à son oreille :

—Rassurez-vous, lui dit-elle, ses yeux sont plus grands que sa bouche.

Et aussitôt que Meg eut mis son chapeau, elle l'emmena à l'Ermitage. Chemin faisant, elle lui fit beaucoup de questions, accompagnées de beaucoup de caresses, que Meg recevait d'un air dégagé, en princesse qui connaît sa naissance et son mérite, et se flatte d'avoir droit à toutes les prévenances.

Mlle Ferray avait ceci de rare chez les personnes disgraciées par la nature, qu'elle adorait la beauté partout où elle la trouvait, dans une jolie femme comme dans une jolie plante. La beauté est une harmonie, et Mlle Ferray avait une belle et bonne âme qui éprouvait le besoin de croire que tout est harmonieux dans ce monde, qu'il a été créé par un grand musicien, lequel fait cheminer les astres et tourner la terre au son de son violon, et ne se permet les dissonances que pour préparer et faire valoir l'accord final. Si Mlle Ferray avait eu la tête métaphysique, elle se serait fait à elle-même de longs raisonnements pour se convaincre que les désordres apparents de la nature et de la vie attribuent à l'ordre universel. Une rose dans un trancheur et les grâces d'un jeune sourire la dispensaient de raisonner ; en les contemplant, elle sentait pour prouvé que le musicien existe ; elle croyait entendre son violon, et se sentait heureuse de vivre. Il parut à Mlle Ferray que, de toutes les preuves de l'existence de Dieu, la plus frappante était Meg. Elle admirait les contours de son visage, que Lawrence aurait voulu peindre, ses grands yeux rayonnants, le frémissent de ses narines, qui harnaient la vie, ses cheveux blonds flottant librement sur ses épaules, la clarté et la franchise de son regard, sa voix pleine, étoffée, semblable au chant du merle dans les bois. Elle ne se lassait pas de l'examiner, et se disait :

—Si on ne chargeait d'élever cette petite